

Marathon d'écriture intercollégial, finalistes 1999 Arizona @ 2035

Numéro 84, hiver 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13500ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(2000). Marathon d'écriture intercollégial, finalistes 1999 : Arizona @ 2035.
Moebius, (84), 145–176.

PREMIER PRIX

KIM TURCOT DI-FRUSCIA

COLLÈGE JEAN-DE-BRÉBEUF

Sans titre

Je suis étrangère aux étoiles, vierge de vents et de peurs, je n'ai jamais vu de mensonges et j'ignore le paysage dont je porte le nom. Je suis invisible pour ceux qui marchent et muette jusqu'au bout de la chair. Mon seul sens est celui par lequel j'ai connu les torrents souterrains, leurs lassantes musiques et les craquements du soleil qui se lève, par lequel j'ai aussi parfois perçu les rires de ceux qui marchent, des voix humaines semblables à la mienne quand je crie que je veux vivre. Je suis fille des dunes, du désert qui se fâche, mais je ne connais pas la lumière. C'est que je suis dessous la terre; on m'y a jetée, en grand secret, alors que j'étais neuve, pour me punir de ma faute. Péchés d'amoureuse qui subit le châtiment des voleurs de vérités. Je suis enterrée vive depuis toute ma vie, depuis l'amour, depuis moi-même. J'ai eu contre mes joues du sable qui déchire, mes mains se sont raidies à force de silence, j'ai eu soif et froid et mes chairs lacérées ont pris la couleur du sol.... mais je ne suis pas morte; je vis de vacuité et d'espérance.

Tout juste avant de me condamner à ma prison de limon, ils m'ont juré de me rendre libre encore; si je ne mourais pas, si je restais forte et vivante, malgré mon souterrain refuge. Ils ont vomi leurs injures d'hommes qui accusent les petites filles qui aiment, ont fait couler sur moi la terre aride et lourde, puis ont planté, sur ma couche de poussière, une machine presque

humaine reliée à mon cœur pour compter les heures avant mon trépas. Une minuterie qui marquait mes souffles avec ostentation. «Un ordinateur, disaient-ils, pour contrôler tes souffrances de pécheresse.» Et je restais sous terre, avec ces fils branchés sur moi, ne mourant pas de toutes mes forces. Dans quelque temps, m'a-t-on juré, ceux qui me mirent ici enverront un message à l'instrument pour que la terre éclate et que je puisse revivre; dans quelque temps, en 2035 m'a-t-on juré, je sortirai de terre et reverrai mon bel amant. En 2035... Mais d'ici là, j'attends, fille endogée soumise à l'impuissance, j'attends que la machine ordonne à la terre de me laisser partir, j'attends 2035, j'attends la vie, cloîtrée sous mon désert de terre chaude, j'attends. J'attends, mais je sais que l'on n'existe pas longtemps enseveli, je sais que la mémoire et l'habitude et le combat se sont enfuis de moi, je sais que l'écran de l'appareil relié à mon cœur est devenu aussi vide que ma gorge desséchée, je sais, mais j'attends, je crois à croire encore un peu; même si je sais que je suis déjà morte.

DEUXIÈME PRIX

CATHERINE DESGAGNÉS

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC

*Arizona @ 2035,
ou la liberté*

«Arizona @ 2035, arizona @ 2035...»

Les crânes rasés tournent lentement sous les morsures cruelles du soleil. Leurs faces enflammées, suantes, gardent les yeux honteusement baissés. Les chaînes liant les chevilles tintent doucement, agréablement, presque en cadence. Dans le silence affairé de la plaine, ce sont les seuls humains. On se prendrait à les aimer, ces chaînes, si leur éclat sous les rayons n'envoyait pas ses lames dans leurs yeux.

En face de lui avance un numéro épinglé sur un veston. 2034. «Arizona @ 2035, arizona @ 2035...» Il ne faut pas oublier. Ne pas oublier la formule magique. Celle de la délivrance...

Le vent brûlant soulève le sable, arrache la gorge, irrite les yeux. «Arizona @ 2035, arizona @ 2035...», répète-t-il. Ainsi, il peut croire encore qu'elle existe, cette douce neige, brillante et fraîche, qui le soulagerait. Qu'elle existe, cette belle liberté, claire, piquante, enivrante, et défendue.

Les barreaux claquent durement en se refermant sur la chambre nue. Dans ce régime de haute surveillance, c'est le manque d'intimité qui le rendra fou. Ne pas oublier Arizona @ 2035.

2035. C'est lui. C'est le numéro qu'il a sur le cœur. Et dans le dos. Sa vie, sa personnalité se résument à ces quatre chiffres. Pour l'instant, Arizona @ 2035.

Voilà qui le sauvera. Arizona @ 2035, son adresse ici, dans ce pénitencier américain où il ne purge pas une peine mais un chagrin entier. Et ce soir, alors qu'il pourra enfin parler à sa mère, c'est ce qu'il lui dira. Arizona @ 2035. «Pour que tu m'envoies des nouvelles de chez nous, ajoutera-t-il... Si la neige est tombée, si la chienne a eu ses petits, si le ciel prend encore cette lueur rose que nous aimions tant, avant la première étoile...»

Il n'a que dix-huit ans et n'espère plus qu'une étoile...

MENTION POUR LA QUALITÉ NARRATIVE

ANNIE ROUSSEAU

CÉGEP DE LA RÉGION DE L'AMIANTE

Le ciel de l'Arizona

8 juin 2035

Morte. On m'a dit ma fille morte.

Trois siècles se sont écoulés, tous mes cheveux sont devenus blancs, mon sang a quitté mes veines, puis je suis morte à mon tour.

Je vais sur les sentiers de la mémoire et je cherche éperdument à retracer le passé. Le temps m'a brisée, détruite, ravagée. Mais ce n'est pas au temps que j'en veux. C'est à mes souvenirs.

*

7 juillet 2019

Depuis trois semaines nous marchons. Depuis des jours que j'écris et décris l'aventure qui est la nôtre. Je continue avec la même fidélité quotidienne parce que je connais le temps. Il détruira mes souvenirs comme il a creusé le Grand Canyon, ne laissant à la mémoire que des morceaux de roc épars et poussiéreux.

Les jours me vident et les nuits me hantent. Nicolas et moi courons les utopies sur les autoroutes de l'Amérique. Je crois que nous ne verrons jamais le Pacifique. Je suis lasse de marcher au hasard et il semble désillusionné depuis la vue des os décharnés que nous avons rencontrés dans le désert. Et puis, j'ai peur la

nuît. J'ai peur du feu qui nous réchauffe, de la lune qui nous éclaire. J'ai peur que Nicolas desserre son étreinte et m'annonce qu'il s'en retourne.

De toute façon, il nous faut rentrer bientôt. Je crois que nous sommes devenus trois.

*

9 juin 2035

J'ai relu hier le journal intime que je tenais à dix-neuf ans. J'ai souri en me rappelant l'État où nous avons conçu ma fille Arizona, que j'ai élevée seule en pensant à l'été perdu de 2019.

Morte. Arizona est morte.

En trois mots, la fin du monde. En trois mots, seize ans qui disparaissent avec elle.

J'essaie de comprendre.

J'ai eu tort de la laisser partir comme ça. Seize ans et fouguese. Seize ans et le monde à parcourir. Je n'ai pas eu le courage de l'en empêcher. Qu'elle se rende à la fin du voyage que j'avais déjà fait me remplissait d'un sentiment de fierté. La vieille histoire de réaliser ses rêves à travers sa progéniture.

Madame fille est disparue au détour d'une *inter-state*, dans un endroit maudit où elle a dû s'attarder. Les gens son amoraux lorsqu'il s'agit d'étrangers.

Je continue de recevoir des lettres et des courriers électroniques pour elle. Rien qui importe. Je les conserve au cas où. On ne sait jamais.

Vivante. On me dirait ma fille vivante. Quand on ne retrouve pas de corps, on peut espérer...

*

12 juin 2035

De: None

À: Arizona @ 2035

Objet: None

Message: Bienvenue à Nulle part.

Population: Vous

C'est tout ce que j'ai reçu, aujourd'hui. Hier, j'ai lancé un appel à l'aide. Je veux savoir ce qu'il advient de ma fille...

Je veux savoir s'il y a de mon sang sous le ciel de l'Arizona. Je veux connaître la vérité...

Le ciel de l'Arizona, à la nuit tombée, se peuple d'étoiles pour rêveurs anonymes.

Une étoile pour chaque personne disparue.

Une pour chaque rêveur.

Pour tous les chasseurs de chimères.

Pour toutes les jeunes filles pleines de rêves et d'hormones.

Le firmament est un grand trou qui nous avale sans préavis. Il a avalé ma fille avant qu'elle atteigne la Californie.

Morte. On m'a dit ma fille morte.

J'en veux à mes souvenirs. J'en veux à ma mémoire. Parce qu'elle est morcelée. Parce que je ne saurai jamais remplir les gouffres qui l'habitent.

J'en veux à la vie. Parce qu'il y a une étoile de plus dans le ciel de l'Arizona, et que cette étoile m'appartient.

En cherchant ma fille, je crois essayer de me retrouver, moi.

Je cherche à comprendre ce qui s'est brisé dans ma vie, l'été où nous avons fait demi-tour parce que j'étais enceinte, cet été où je suis rentrée seule.

Et j'ai honte que ma honte soit morte et que j'en sois soulagée.

MENTION POUR LA RICHESSE POÉTIQUE

ISABELLE THÉRIAULT

CÉGEP DE RIMOUSKI

Arizona @ 2035

Je suis Arizona, femme-terre de feu, où la vie ne tient qu'à un arobas. 2035 fois je veux boire mes chevaux d'encre avec la soif de mes cinq doigts. Mes chevaux d'encre au fond des jointures. Mes doigts de rivage dans la mer de mes mains; ces bruyantes pages d'eau qui polissent des verbes de pierre.

J'étais verte d'une tendresse de bronze. J'ai des mains à perspective de mur pour attacher le ciel à perte de bras.

J'ai une parole à la bouche. Le je, mot de rien, est une immense soif au soleil de mes mots. Absente d'oiseaux, une gerbe de mains, une cage de ciel bleue sans grillage.

Sur tes mains, les nervures de l'amour.

Une fenêtre s'ouvre comme un poing.

Nos corps poussent avec sur le front l'entaille large des cages ouvertes. Notre peau est de plus en plus transparente, pleine de cœurs gravés, pour des mains en vacances. À perte de paysage ta peau m'apprend la mienne avec une descendance infinie. Ta peau m'apprend la mienne sans nom encore.

De nos deux corps noués j'aurais voulu une île vierge de dire, entre le mutisme et le cri. Sur ma chair cicatrisée d'un morceau de papier adhésif, j'écris jusqu'à plus soif. C'est la page à boire.

Il n'y a plus de point d'eau; mes mots ont fait le vide et le désert, la parole et le silence. Mes mots m'ont fait Arizona.

Mon corps retourne argile primaire.

MARIE ANNE ARSENAULT

CÉGEP DE RIMOUSKI

Arizona@2035

Il est 8tôt. Je me 4lève. J'ouvre² la capsule au côté de 3ma porte. Une 9vapeur laisse entrevoir 7mon uniforme gris⁶, identique à celui¹ de tout le monde. Une⁵ seule différence, mon 3code: @2035. Je l'enfile et⁸ sors. Avec synchro⁴nisme, mes voisins 6sortent. Notre rang 7avance. Devant moi @2036, derrière² moi @2034. Nous longeons 9les murs gris¹. Nous arrivons devant l'établis⁸sement assigné: @. Nous suivons les mêmes³ personnes nous con⁴duisant aux mêmes endroits. Je ne 8sais quoi, mais je tape. 7Les chiffres passent. Les let⁰tres passent. À mon départ 3pour ma chambre, quelqu'un prendra⁸ ma place, je la lui repren⁹drai, il me la reprendra⁸, je la lui repren⁹drai, il me la reprendra⁸... Les let⁰tres passent. La 4roue tourne. Les let⁰tres passent. Je 1vis tou³jours. Depuis tou³jours. Les let⁰tres passent. Je ne con⁹naiss rien. Ne sais⁴ rien. Les let⁰tres passent. Je⁵ vois. Je⁵ fais. Les let⁰tres passent. Un seul souf⁹fle naquit, un jour⁵, en moi. Une⁸ drôle de chose. Une⁸ «sensation». Un événement hors⁷ des contrôles. Incon⁴gru. Con⁴gru. Les let⁰tres passent. Ce fut un éclair⁶. Un éclair⁶ grandiose avait ou²vert le mur devant moi¹. Derrière une gr⁴ande vitre⁷, y étaient apparu les gr⁴andes épaules et la gr⁴ande tête d'un gr⁴and homme. Il tap³ait. Sur son gr⁴and uniforme identique⁹ au mien, une seule dif⁶férence. Les let⁹tres passaient. Son code: Arizona.

ÉVELYNE GAGNON

CÉGEP DE TROIS-RIVIÈRES

Mise en orbite d'une noyade enregistrée

L'écran m'englobe, m'observe. Tant d'autres qui cherchent ou se cherchent parmi des torrents de souffles artificiels, de vérités pré-usinées sous formes plastiques. Je te cherche parmi les lettres emprisonnées sur le clavier. Je te cherche entre les branchements et les échos des cœurs débranchés, déracinés. L'œil vide de l'âme virtuelle me givre les veines, effrite mes mots qui ne se gliseront peut-être plus jamais sous les plis de l'oreiller.

Ma zone obscure, mon amour enfantin...

Où sont les caresses matinales et les volcans de rires que nous avons programmés entre le ciel de nos regards, perdus dans l'attente? Où sont les papillons-enfances de ta vie sommeillant encore parmi les anges?

Ma zone sauvage, ma furie...

De l'autre côté des apparences, il y a mon âme en errance ouverte qui se perd au centre des mots synthétiques se brisant aux premiers élans d'infini. Je te cherche sur un océan de données et de vies encodées dans l'absence. Je suis une sirène encryptée au milieu du vide.

Ma folie, mon regret...

Sauras-tu retrouver nos soirs embaumés d'hiver?
Sauras-tu déchiffrer les palpitations de nos ailes encore
enveloppées de sève nouvelle?

Ma zone torture, mon Arizona de décadence natale...

Délivreras-tu le souvenir incrusté dans les poussières de solitude que je décompose en fragments d'éternité depuis le départ?

Mes doigts flânent sur le clavier, mes joues se dilatent, s'enferment de silences cybernétiques, 2035, année de l'erreur, commercialisation de mon cœur d'enfant.

MARIE-ANDRÉE LEVASSEUR

CÉGEP DE TROIS-RIVIÈRES

Arizon@2035 – Cette distance –

Je voyage à travers ta route nouvellement construite, je te suis à la lettre, je t'espionne de mon écran. Je fonce à ta suite, je poursuis tous tes mots. Je te cherche encore. Tu es là, devant moi... Je te vois sans te regarder, je te parle sans attendre de réponse... Tu es l'invisible de la conversation, mon fantôme, mon interrogation constante, ma curiosité incessante. Je voudrais respirer ton courant amoureux.

Mes jours, mes nuits, je ne les accepte plus. Je feins d'ignorer le temps qui coule, qui s'écoule entre nous deux, au passé, au futur... Je ne veux que l'instant qui nous permet une certaine intimité, une certaine patience. Je ne veux plus fermer les yeux, car je veux me permettre de te regarder sans penser qu'il faudrait que je cesse un jour de les avoir ouverts.

Je t'ouvre mon cœur et j'attends le tien... Je supporte cette attente, je supporte la distance, mais je ne peux supporter la trajectoire de ton regard qui ne sait pas encore me reconnaître, m'apparaître.

L'irréalité de nos rencontres, de nos voyages, de nos souvenirs fabriqués, s'éteint par l'écoute de nos voix.

Je me retiens sous tes paroles si bien envoyées... J'enferme mon ennui dans la musique que tu me chuchotes à toute heure du jour ou de la nuit. Je respire tout ce que tu me fais voir, je goûte tout ce que tu es. Et ce, toujours en rêvant à ce que nous serons, à ce que nous aurons, ensemble.

Je transgresse ta route, tu piétines la mienne, nous écrasons nos cœurs en imaginant encore une autre mer-

veille, une autre source de bonheur... Une nouvelle communication.

Il n'y a que toi dans ma vie, que les impressions entre nous. Je ne veux plus de la lune, je ne veux plus du soleil. Je désire seulement voir ton regard me sourire dans son infinité.

L'infinité...

Deux mille trente-cinq années, deux mille trente-cinq mois, deux mille trente-cinq semaines, deux mille trente-cinq jours, deux mille trente-cinq heures, deux mille trente-cinq minutes, deux mille trente-cinq secondes... C'est encore beaucoup trop long.

VINCENT ROYER

CÉGEP DE VICTORIAVILLE

L'Acte-dualité et les hologrammes

Un peu d'exotisme pour paraphraser les zones érogènes d'un horizon virtuel. J'ai rapidement compris que s'insère entre les chiffres un manque d'inspiration commercial. Au premier coup d'œil différentiel, je recompose le ciel d'années-lumière d'un verbe mort-né. Un verbe le cou tranché entre la grande aiguille des instants et la petite aiguille des attentes. Les verbes aérodynamiques ont la mémoire courte et le sang «qui ment». Arizona, pour les trouillards, «a» commercial, pour les artistes nés sous le signe prosodique et 2035, pour les réveille-matin. Construire un peu d'actualité signifie avoir le cou engoncé dans des ambiances et avoir les yeux mathématiques des autres. Trop souvent, il arrive qu'on se trompe sans le savoir. Qui peut rectifier, raturer la subjectivité hormis les médias? La communication et l'information ont un cul-de-jatte lorsqu'elles se font belles. Mais il y aura toujours l'Arizona et ses remises de trophées au jour de la marmotte. 2035, pour le savoir qui veut seulement paraître à l'académie des dentiers. Le cure-dent, c'est pour les menteurs ou les poètes «enter». C'est bien de vouloir se rapprocher, mais il faut connaître d'abord l'humeur des mots en trop et l'aventure du trop de mots.

Thématique des statistiques sur la langue des tics. Tic-tac, tic-tac, tic-tac... Allez, tu as encore le temps de critiquer! Ah ouais! Où sont mes lunettes du jugement? J'aimerais voir les mots comme des puces sur le dos d'une adresse imaginaire. Qu'avons-nous pour imaginer sinon un peu de dentifrice et une mémoire

manuelle? Jamais l'Arizona n'aura son clone de l'essai. Il faut au moins faire l'effort au risque de redevenir l'animal recomposé sur un casse-tête pour enfant made in Arizona.

GENEVIÈVE BOUCHER

CÉGEP AHUNTSIC

Désert intellectuel

Allez, marchez les yeux fermés vers le génocide de l'homo sapiens pensant, tombez dans leur guet-apens, courez allègrement vous jeter dans leurs gueules accueillantes, dans le Grand Canyon qu'ils creusent pour vous, dans la tombe collective de l'(in)humanité. Allez, brisez vos os à un fleuve tari où brûle maintenant le pétrole de leurs importations belliqueuses, le dernier cercle de l'enfer de Dante. Laissez-vous interner dans leurs asiles Internet aseptisés commandités par McDo, et devenez vous-mêmes, comble d'aliénation, le grand désert de l'Arizona, le grand désert intellectuel, vous, boucs émissaires de l'apathie généralisée, de toutes leurs scléroses, névroses, psychoses, de tous leurs maux abjects. Vivez sans mot dire, engourdis sur vos divans devant vos téléviseurs-colonisateurs, vivez le dernier jour de la semaine humaine, l'apocalypse de l'intelligence, paisiblement, passivement. Laissez-les vous déduire, vous détruire, vous réduire à de bêtes automates. Allez, allez, complétez sans rougir le cercle vicieux de la robotisation, l'extermination; prostituez vos corps et vos âmes à leurs alléchants billets verts teints à l'arsenic. Rampez, rampez, pauvres perdus dans le désert d'Arizona qui envahit les continents et les mers, rompez pendant qu'ils fument leurs cigares et savourent délicieusement leur génocidaire victoire. Arizona 2035 et pour le temps des temps à venir. Arizona les rongant comme une peste l'azur créateur des don Quichotte qui osent encore rêver, qui se battent encore, avec ces armes du passé, les mots, les formes, mais qui bientôt seront enfouis sous un sable stérile. Informatisation, capitalisation, techno-inferno mondialisation. Le désert de l'Idée.

MATHIEU DROUIN

CÉGEP AHUNTSIC

Sans titre

Mars 1999. Une vie. Ma vie. D'une encre virtuelle, je me cristallise sur parchemin électronique. Qui lira? Qui saura, dans cent décennies ou l'an prochain, ce que je suis, ce que j'aurai été. J'expédie dans l'infini ce message planétaire et intemporel. De toute ma fougue. Je le garroche à cœur perdu. Exsangue, je m'arrache du flot de mon existence, pour un instant. Comme un lépidoptère, seul épinglé de son essaim, je me cloue sur la fresque géante des primates sages, sages. Swaziland, Arizona, Patagonie. Hier, demain ou en 2035. Qui que vous soyez, où que vous soyez: voici.

Dégrossi dans une chair nerveuse et marmoréenne, j'exulte quand je le peux. Râ m'a mis au monde comme vous tous. Il m'avalera de son souffle blanc lorsque demain il balaira notre cosmos.

Pour l'heure, je me retrouve, cervelet par-dessus pattes, bras flanqués de part et d'autre, être dans son existence, jouisseur muni d'une garantie à vie. Je prends plaisir des mélopées. Je savoure les exhalaisons, hume les mets goûteux, dévore les paysages et admire la mort, comme un apprenti son maître. Je me reproduis pour laisser la chance à d'autres. Là, c'est chacun mon tour à la va-comme-je-le-pousse.

Je m'éteindrai, dans l'anonymat ou la gloire, à l'étranger ou étendu dans mon lit. Comme un château de sable, je disparaîtrai avec la marée qui fuit, laissant la plage vierge.

ISABELLE RACINE

CÉGEP BOIS-DE-BOULOGNE

Arizona à 2035: Arizona @ 2035

Deux mille trente-cinq. Deux mille trente-cinq. Putain, qu'il fait chaud! C'est qu'elle s'appelle Kathy; mais je sais que son vrai nom est Arizona et, Seigneur, son corps est étrangement tropical! Ces hanches... oh non! ces seins! Et ces voluptueuses lèvres rouges cachant sa délicieuse langue de panthère! Arizona a vraiment du potentiel...

Ha bordel, et c'est quand elle me dévoile sa parfaite intimité que j'ai le plus chaud. Ah oui Arizona! Oui! Au sud, encore plus au sud. Un peu plus; là! C'est alors son sud et ma sudation. Je vais, je viens, et je reviens dans le sud de son Amérique.

Quand on se retrouve, Arizona et moi, notre sang se mêle pour danser, par alternance, au rythme des tropiques. Le parfum de sa fleur exotique se mêle à celui de ma sueur et Arizona aura, une fois de plus, rejoint mes fonds.

Tiens, ma muse méridionale, prends cet appoint pour le tour guidé de tes adroites pattes de lionne. Arizona sait m'inspirer avec ses allures de grand fauve.

Mais, merde, il fait pourtant si chaud chez Arizona. Ma beauté, tu peux me rafraîchir? La savane est sans doute reposante à certains moments mais ce n'est pas tout, tu es devenue trop chaude pour moi. Alors je laisse Arizona dans sa broussaille (elle est toujours aussi féline) et retourne chez moi répondre à la loi de la jungle puisque c'est aux lions de s'en préoccuper. Mais je reviendrai te voir Arizona ma tigresse.

Chambre deux mille trente-cinq.

MÉLANIE MARION

CÉGEP DE JOLIETTE – DE LANAUDIÈRE

Arizona @ 2035

Arizona @ 2035, la terre est trop rapprochée du soleil. Le système informatique suce son noyau. Chaque respiration est en soi un geste irréfutablement sadomasochiste qui encrasse mes poumons et rend mon existence ridicule. Les rayons ultraviolets des modems et des CD-ROM brûlent ma peau et me donnent le cancer. Le cancer du cerveau. La mondialisation banalise l'authenticité de mes trésors, Arizona @ 2035, une nouvelle religion veut naître sur les écrans de vos ordinateurs, vos maudits écrans solaires contre la solitude. C'est vrai que notre dernier seigneur avait à peu près ça, trente-cinq ans après le bogue du millénaire. «2035, je vous salue, Bill Gates, que ma magie parte avec vous, que les beautés de mon existence deviennent mondialement piastres et que le capitalisme soit maître de notre Univers. Donnez-nous aujourd'hui un moyen d'exister toujours moins qui nous rendra schizophrènes et nous fera oublier la fonction du soleil, amen.»

Arizona @ 2035, mes livres fracassent la terre sous le poids de ta chaleur, sous la charge de mon impuissance face à l'inconnu. Le conformisme à un système impersonnel me fait vomir la gorgée de fatalité que j'ai ingurgitée par pure curiosité.

Arizona.@.2035, ma soif d'implication dans cette société s'apaise de plus en plus sous les irrévocables feux d'une dépendance absurde face à des lois qui nient mon éducation. L'informatique se veut dérangeante. L'informatique se veut omniprésente. Aucune envie ne me vient à l'esprit de voir se concrétiser l'informatisation de la conception.

La folie des grandeurs techniques est en train de détruire la dernière feuille qui reste à l'arbre, le dernier pétale de la marguerite et la dernière larme qu'il me reste pour mes enfants. Arizona @ 2035, c'est l'abrutissement de la vie.

ISABELLE VILLAGGI

CÉGEP LIONEL-GROULX

Arizona @ 2035

Chro-mai. On se dore au sol. Les lampées de nutriments additionnés de fibres hop-tiques hoquètent en suspension et se déposent sur l'épiderme en douce heure. Les oiseaux à piles font face à l'ère des motheurts à propulsion sexuelle. Le calife mors-nid se fait masser la torture à coup de colis factuels. À une vitesse qui turbogue les motions de la nation magie, on horripile les trésors incas. Pables sont les autres, dit-on. Les effrontières sont émiettées, l'on grand-dit des murmures tissés d'icebergs en ciment sur leurs tombes. Les fils se nouent en une toile parasolaire où l'on attrape les rêves pour les décolorer sur un écran FPS 40.

Le démonde regarde, mais zieute en diagonale. Une dysfonction de la glande du clown A21, donatif d'îlots de Languedoc.com au cœur du foie des sujets. Impossible de convertir le système: leur langage est ex-tracteur de mine de plomb. Ils sucent le pollen des artères principales et l'aliènent par mutations transgéniques...

Individustrialisées de mésalliages, vos soudures cèdent à la une. Une craque, puis le fer raille! Vos disques radotent dur et vos pythons sourient. Que répond le calife? «Ouvrez ma fenêtre virtuelle, que je ne brûle pas dans la réalité!»

Un zygote s'écrase le futur nez dans un carreau opaque. On lui apprend le clavier, le samedi matin. Frais né, il saura jouer. Aujourd'hui, il digère les chiffres avec le majeur et se fouille digitalement l'aorte. Il s'arrache les gencives en direct et les rapatrie éccœuré. Il bave à Tokyo, hurle à Madrid, convulse à Paris, s'écroule à New York... L'an 35 a une capote, mais il la recrache à l'amer.

JEAN-ALEXANDRE PERRAS

CÉGEP DE SAINT-LAURENT

*Le toit
(Arizona, arobas, 2035)*

La plaine jaune vibrait. Midi sonnait du haut de son soleil. Ted était étendu sur le toit de tôle torride de sa roulotte. Nu. Ted avait des haut-le-cœur. Ses tempes battaient au même rythme que la plaine jaune qui vibrait.

Chaque jour, Ted, sur le toit torride de sa roulotte, répandait ses graisses et serrait les dents.

La première semaine, il y avait eu les cloques. Ensuite, les bulles avaient crevé et Ted avait annoncé à Liz, horrifiée: «C'est la graisse qui part!»

Chaque jour, la chair meurtrie cuisait sur la tôle torride du toit. Après chaque séance, une petite mare de suif bouillait sur la tôle, puis disparaissait. Ted n'avait jamais pu expliquer le mystère. «C'est la graisse qui part!» finissait-il toujours par dire.

L'écran lui avait dit: «Laissez le soleil d'Arizona agir pour vous! Couchez-vous et maigrissez! Être mince en l'an 2035, c'est garanti! Cliquez ici.»

Il n'avait rien à faire, il se couchait et la graisse partait. Il y avait des mystères là-dedans, c'était sûr! «Dieu! Dieu, reprends ma graisse! Merci, Dieu! Reprends ma graisse! Merci, soleil d'Arizona qui agit pour moi!»

Ce jour-là, Ted a dit à Liz: «Cette fois, Dieu reprendra toute ma graisse! D'un seul coup!» Il tremblait en montant l'échelle. À cinq heures, il n'est pas redescendu pour manger avec sa femme. Inquiète, elle est allée voir là-haut, sur le toit.

Ted ne tremblait plus. La bouche et les yeux ouverts, blancs. Le suif achevait de suinter de sa chair rouge.

VÉRONIQUE GAGNON

CÉGEP DE MONT-LAURIER

Sans titre

Arobas. Infiniment infime @ enrobé d'une ellipse maternelle. Il aspire à devenir Atlas portant sur ses bras inébranlables notre monde pourri. Ses appendices velus compriment le globe délesté un tantinet de son éclat bleuté.

Rapproche les plaques tectoniques, gracieux hiéroglyphe, lie de ta main volatile les continents mordorés, entretient cette illusion futile que notre sphère se mue en une minuscule bulle empathique.

Unis de ton gribouillis aérien l'Arizona à l'Andalousie, rétrécis ce monde qui se bouscule déjà incessamment, précipite-nous vers cet entassement créateur d'infamies, instigateur des pires assouvissements.

Détruis, insignifiant griffonnage la nature et le naturel, le spontané et l'authentique, scinde l'humain et l'humanisation, retranche cette parcelle de véritable qui subsiste piteusement derrière nos yeux vitreux et injectés d'images abrutissantes.

Sonne le glas innocente esquisse, des heures dépourvues de virtuel, 2035, nos enfants, ces êtres issus de nos erreurs, s'engloutiront sans bruit dans ce décor glauque et s'abreueront à ton effigie prétentieuse, se prosterneront devant la lueur verdâtre de tes écrans cathodiques. Arobas. 2035 chantera ton zénith étouffé dans son mutisme, ton apogée sera silencieux et glacial.

SOPHIE DEMERS-LÉTOURNEAU

CÉGEP FRANÇOIS-XAVIER-GARNEAU

Arizona @ 2035

Zone aride à 2035 kilomètres: c'est vers le sud que je vais, champion! À chaque pas, j'écrase un microbe de peur qui pourrait mettre en péril l'expédition.

Je suis l'irréductible Dorothee La Terreur et le monde ne me fait pas peur. Me voyez-vous? J'ai l'air d'un brin de paille sur l'autoroute. Ça attire les pervers vicieux! Je ris d'eux. Je luis, mes cheveux luisent, mes cheveux sont blonds, blonds comme le sable blanc. Sablon. Sable, désert: voyez-vous où je veux en venir? Je veux en venir à la Désertie, là où je fuis, là où ça ne finit plus, monsieur, ça ne finit plus!

(C'est comme la mer mais sans le bruit, sans le mouvement et sans maman. Ma mère m'emmenait souvent à la mer. Honte à la mer!)

Je suis fière du foulard que j'ai collé au front. Je ne pollue pas l'air avec ma sueur, moi, non monsieur! L'écologie, j'ai ça à cœur. Où vais-je? Qui suis-je? D'où vient le monde? M'en fous! L'an 2000 arrive bientôt, je serai bientôt arrivée dans mon désert salé.

Je serai toute seule, toute nue, au milieu de rien (des grains). Quand le nouveau millénaire imaginaire fera son entrée, je serai dans le sablier cassé.

MARIE-FLO PELLETIER

CÉGEP DE RIMOUSKI

Arizona @ 2035

Jean est un jeune homme seul. Pour se désennuyer, il aime bien aller se promener sur Internet. La plupart du temps, il s'enrichit en visitant divers sites culturels, mais il apprécie quand même le changement. C'est pourquoi il va une fois par jour visiter les petites annonces. Non pas qu'il espère y trouver la femme de sa vie, mais au moins il essaie...

Ce jour-là, alors qu'il visionnait des requêtes de toutes sortes, une annonce retint son attention:

«Tigresse à moustaches recherche un gros minet à queue de vingt à trente-cinq ans pour passer le printemps sans trop de miaulements. J'ai trente ans, je possède des yeux jaune-vert et je suis de nature sauvage. N'aie pas peur, je ne sors mes griffes que lorsque l'on me caresse le museau...

On me dit malgré tout silencieuse et habile, surtout lorsque je chasse. Peut-être est-ce dû à mon corps long et léger ou à mes pattes poilues. À toi de le deviner.

J'aimerais bien rencontrer un lion à crinière douce et épaisse. Un homme qui n'a pas peur de se rouler sur lui-même et de me faire ronronner. Et un félin qui saurait comment me gratter dans le cou!

Féline, indépendante, l'homme attendu devra être aventurier pour me retrouver dans la jungle suave où j'aime bien aller jouer à la chatte.

Tu entends mon rugissement? Écris-moi:

ARIZONA @ 2035

P.-S.: Tu n'auras pas de poils dans la bouche!...»

Attiré par cette invitation, Jean lui écrivit sur-le-champ. Il l'imaginait belle et sensuelle...

Malheureusement, il apprit que sa délicieuse Arizona se prénomrait Philippe.

Y. LANG LY

CÉGEP DE SAINTE-FOY

Éden, Éden, Éden

Perdu au milieu du cyberspace, un unique repère: Arizona @ 2035. Étoile filante parmi ces planètes géocentriques, ces galaxies sans soleil. Seuls quelques météores l'effleurent, au passage. Dans cet antre de mystère, une évocation surgit. Terre désertique, à mille milles de toute habitation, une oasis s'éveille. Sous un soleil brûlant, sur ce sol brûlé, poli jusqu'à la poussière, un havre d'innocence et de paix s'épanouit. Une impression irréelle flotte: celle de détenir, ne serait-ce qu'un instant, l'éternité dans le creux de la main.

Alors que la voûte céleste de cette Voie lactée s'étend, à envelopper le monde, les lis et les roses fleurissent là où rien n'a jamais poussé. L'astre diurne se couche et les nuages pleurent cette perte en teintant leurs volutes immaculées de rouge et de rose. Même les cactus se courbent, en hommage. Et le vent souffle, souffle, érode.

À l'abri de la corruption, l'arbre vénérable nourrit ses racines et les jeunes pousses s'étanchent à la source de son savoir. Comète sans sa traîne éblouissante de mariée, l'adresse se fond et s'éclipse avec l'art d'un diplomate, son doigté, sa finesse.

Et si elle s'éloigne? Et si elle tombe dans l'oubli? Qui le saurait? Qui en éprouverait du regret?

Dans son hostile foyer, l'involontaire solitaire parcourt l'univers factice de la virtualité. Il cherche, mais il ne sait quoi. Il a la conviction qu'il trouvera.

C'est elle qui l'a joint, contacté, appelé.

Déployant sa séduction, l'adresse envoûte, captive, fascine. Son aria l'entraîne, il y consent. Il deviendra

son ménestrel. Son chant révélera à l'humanité cette douce vérité: derrière l'anonyme Arizona @ 2035, se dissimule l'eldorado, ce paradis perdu des rêveurs mutilés, aliénés, des promeneurs désespérés.

CHARLES-DAVID MALTAIS

CÉGEP DE SAINT-FÉLICIE

Arizona @ 2035

Au milieu de son jardin, entourée de fougères et de fleurs, Émilie se passionnait pour ce monde impersonnel et lumineux qu'était celui de l'Internet. Elle passait ses journées dans son odorant et luxuriant bureau à explorer le monde infini que lui offrait son ordinateur. Quelques jours plus tôt, elle avait reçu un billet, glissé sous sa porte, sur lequel était inscrite l'adresse suivante: «Arizona @ 2035». Aucun renseignement n'accompagnait la missive, ce qui intriguait Émilie. Elle tapa l'adresse sur son clavier. Aussitôt, sur un fond noir, apparut la photo d'une femme. D'abord surprise, elle fut ensuite troublée: le regard vide et la peau fade, la femme de la photo était Émilie, plus âgée et, de toute évidence, morte. Elle cliqua sur le visage sans vie et, au-dessous de son nom, cette étrange indication surgit en grosses lettres rouges: Montréal (1979) – Arizona (2035).

Tout devint flou autour d'Émilie. Des vagues de chaleur et des étourdissements l'envahissaient. Les arbres et les fleurs de son jardin l'étouffaient. Elle suffoquait. Des pensées volatiles tourbillonnaient dans sa tête. L'Arizona. C'est là qu'elle habitait depuis plus d'un an.

Et cette date, 2035. L'année de sa mort? Comment cela se pouvait-il? Folle et hystérique, elle sortit de la maison.

Sa rue n'était plus pareille.

Le ciel, habituellement bleu et lumineux, était terne et gris et partout régnait une abominable odeur. Soudain, dans sa poitrine, une douleur atroce. S'affalant

sur le sol, inerte, les yeux clos, elle se voit, seule et paisible dans son jardin, assise devant son ordinateur. Sur l'écran, un message: «Montréal @ 1979».